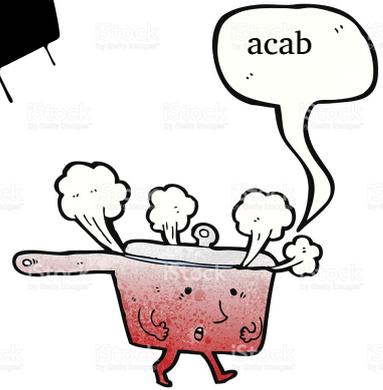


**BOUFFE
-POP + AG**



**CONTRE LES
VIOLENCES POLICIERES
ORGANISONS-NOUS**



10/11/17 21h30 en face de l'annexe de la mouline **AG 15 H**

Prix libre en soutien à la famille de Lamine F., décédé au centre de détention de la blécherette

BOUFFE -DOP + AG



CONTRE LES VIOLENCES POLICIERES ORGANISONS-NOUS



Prix libre en soutien à la famille de Lamine F., décédé au centre de détention de la blécherette

10/11/17 12H30 en face de l'annexe de la mouline AV 15H // UN I LAUSANNE

Lamine, mort dans les mains de la police parce qu'il était noir.

Il venait de Gambie, il avait laissé sa vie en plan pour essayer d'en refaire une et de se soigner. Et c'est à Lausanne, dans une cellule de la Police à la Blécherette que Lamine Fatty est mort, seul, le 24 octobre dernier.

Il avait 23 ans.

Lamine était malade et venait de sortir de l'hôpital après une grave opération au cerveau dont il portait la cicatrice visible. Le service de la population (SPOP) était au courant et savait que Lamine avait besoin de contrôles médicaux suivis et qu'il était inapte au voyage.

Lamine a été arrêté à la gare de Lausanne par les Gardes Frontières, des véritables cowboys qui agissent dans l'opacité totale et qui font régulièrement usage de la force, portant ainsi atteinte à la liberté mais aussi à l'intégrité des personnes. Il faisait partie de cette catégorie de personnes, expulsables, isolées volontairement du reste de la population et victimes d'une violence policière quotidienne, « normale » envers les personnes « non blanches » notamment.

Que s'est-il vraiment passé entre dimanche et mardi pour Lamine ? Trop de non-dits, de contre-vérités, trop de silences, autour de sa mort.

Pourquoi, avoir retardé jusqu'à lundi, sans explications, la reconnaissance du corps de la part de ses amis ?

Aujourd'hui, selon la Procureure, il semblerait que la police des garde-frontières se soit « trompée » et qu'elle l'ait confondu avec quelqu'un d'autre, ce dont ils auraient pris conscience le vendredi seulement !

Il n'a pas été entendu et sa situation n'a pas été examinée, tout cela parce que sa parole n'avait aux yeux de la police pas la même valeur que celle de tout autre citoyen !

Parce que les violences policières sont quotidiennes pour les personnes non blanches. Parce que humiliation, raquet, tabassage et pressions psychiques sont monnaies courantes pour les personnes sans papiers. Parce que cela est bien un cas tristement emblématique du traitement des immigré-e-s en situation « irrégulière » par la justice et la police. Parce que cela montre l'absurdité de la criminalisation du séjour non autorisé. Parce que le terme d'illégal n'est pas anodin, il produit et distille un message implicite selon lequel cette catégorie de personnes sont des « sous-citoyens » sans droits et sur lesquels on aurait tous les droits ! Parce que la violence sur les immigré-e-s est toujours invisible, banalisée et sans limites.

Contre ces injustices, organisons-nous nous à l'université autour d'une soupe, de tracts, de témoignages ou d'une barricade pour discuter et agir contre les violences policières. Entre étudiant.e.s, chômeur.euse.s, précaires, avec ou sans papier, révolté.e.s, rencontrons-nous pour ne pas laisser la police et la justice tabasser et humilier impunément.

Lamine, mort dans les mains de la police parce qu'il était noir.

Il venait de Gambie, il avait laissé sa vie en plan pour essayer d'en refaire une et de se soigner. Et c'est à Lausanne, dans une cellule de la Police à la Blécherette que Lamine Fatty est mort, seul, le 24 octobre dernier.

Il avait 23 ans.

Lamine était malade et venait de sortir de l'hôpital après une grave opération au cerveau dont il portait la cicatrice visible. Le service de la population (SPOP) était au courant et savait que Lamine avait besoin de contrôles médicaux suivis et qu'il était inapte au voyage.

Lamine a été arrêté à la gare de Lausanne par les Gardes Frontières, des véritables cowboys qui agissent dans l'opacité totale et qui font régulièrement usage de la force, portant ainsi atteinte à la liberté mais aussi à l'intégrité des personnes. Il faisait partie de cette catégorie de personnes, expulsables, isolées volontairement du reste de la population et victimes d'une violence policière quotidienne, « normale » envers les personnes « non blanches » notamment.

Que s'est-il vraiment passé entre dimanche et mardi pour Lamine ? Trop de non-dits, de contre-vérités, trop de silences, autour de sa mort.

Pourquoi, avoir retardé jusqu'à lundi, sans explications, la reconnaissance du corps de la part de ses amis ?

Aujourd'hui, selon la Procureure, il semblerait que la police des garde-frontières se soit « trompée » et qu'elle l'ait confondu avec quelqu'un d'autre, ce dont ils auraient pris conscience le vendredi seulement !

Il n'a pas été entendu et sa situation n'a pas été examinée, tout cela parce que sa parole n'avait aux yeux de la police pas la même valeur que celle de tout autre citoyen !

Parce que les violences policières sont quotidiennes pour les personnes non blanches. Parce que humiliation, raquet, tabassage et pressions psychiques sont monnaies courantes pour les personnes sans papiers. Parce que cela est bien un cas tristement emblématique du traitement des immigré-e-s en situation « irrégulière » par la justice et la police. Parce que cela montre l'absurdité de la criminalisation du séjour non autorisé. Parce que le terme d'illégal n'est pas anodin, il produit et distille un message implicite selon lequel cette catégorie de personnes sont des « sous-citoyens » sans droits et sur lesquels on aurait tous les droits ! Parce que la violence sur les immigré-e-s est toujours invisible, banalisée et sans limites.

Contre ces injustices, organisons-nous nous à l'université autour d'une soupe, de tracts, de témoignages ou d'une barricade pour discuter et agir contre les violences policières. Entre étudiant.e.s, chômeur.euse.s, précaires, avec ou sans papier, révolté.e.s, rencontrons-nous pour ne pas laisser la police et la justice tabasser et humilier impunément.